

une redistribution massive des terres quand les immenses *haciendas* ont été divisées. Ces terres ont été réparties aux paysans sous forme de *ejidos*, propriétés communales. Environ 90 pour 100 des exploitations ont moins de cinq hectares et 40 pour 100 moins d'un hectare.

Les politiques mises en œuvre après la révolution ont encore favorisé l'inefficacité. Comme les *ejidatarios* n'étaient pas les propriétaires des terres, ils n'étaient que fort peu incités à investir et ne pouvaient pas vendre, louer ou combiner leurs propriétés. Au cours des décennies qui ont suivi, les politiques gouvernementales ont mis l'accent sur l'attribution de subventions pour garder les gens à la campagne et pour alimenter les centres industriels de façon fiable avec des aliments d'origine mexicaine. C'est ce qui explique que le secteur agricole du Mexique utilise près d'un quart de sa population active pour produire moins de 9 pour 100 de son PIB. Ces chiffres sont respectivement de 3,6 et de 2,3 pour 100 au Canada.

L'administration Salinas a mis en œuvre deux modifications majeures. À la fin de 1991, l'article 27 de la constitution mexicaine a été modifié pour conférer aux détenteurs des *ejidos* la propriété de leurs terres. Il a ensuite lancé, en octobre 1993, le *Programa de Apoyos Directos al Campo (Procampo)*, qui a remplacé le soutien des prix des produits par des subventions directes pour chaque hectare cultivé. L'objectif de ces deux modifications était de réorganiser le secteur agricole en fonction des principes du marché.

En octobre 1995, l'administration Zedillo a rendu public un programme élargi de soutien au monde rural appelé *Alianza para el Campo*, Alliance rurale. Il s'agit en vérité d'un prolongement du *Procampo* qui englobe pour la première fois les producteurs de bétail. Il offre des subventions

pour les nouvelles technologies et décentralise l'administration des programmes agricoles. On espère qu'avec la reprise graduelle de l'économie mexicaine, *Alianza para el Campo* fera apparaître à moyen terme de nouvelles possibilités importantes pour les fournisseurs étrangers de technologie, d'équipement et de services agricoles.

LE SECTEUR AGRICOLE

Le secteur agricole mexicain a deux grands éléments. De petites fermes nécessitant une grande quantité de main-d'œuvre alimentent le marché local. Entrent dans ces catégories 28 000 *ejidos*, propriétés communales, qui couvrent près de la moitié de la superficie du Mexique. Ces *ejidos* sont travaillées par environ 3 millions d'*ejidatarios*. Il y a également environ trois millions de petits propriétaires terriens qui se consacrent à l'agriculture. On désigne les agriculteurs des deux catégories sous le nom de *campesinos*, paysans. Environ 90 pour 100 de ces paysans ont des terres de moins de cinq hectares et nombre d'entre eux ont une production qui dépasse à peine leur niveau de subsistance. Ces fermes coexistent avec un nombre beaucoup plus faible d'exploitations à grande échelle, fortement mécanisées et utilisant des technologies de pointe. Elles sont souvent liées à des multinationales, que ce soit directement par des investissements ou indirectement par des ententes d'achat et de financement. Ce sont ces grandes exploitations qui produisent l'essentiel des exportations agricoles du Mexique. Il n'y a qu'environ 20 pour 100 de toutes les fermes du Mexique qui sont suffisamment efficaces pour faire concurrence sur les marchés étrangers. Les principales exportations du Mexique dans ce secteur sont les fruits et les légumes frais, les noix et les cultures de plantation comme le café et le sucre.

Il y a au Mexique environ 18 millions d'hectares de terres cultivées. Les productions varient beaucoup d'une région à l'autre, essentiellement en fonction des niveaux de pluie. Environ le tiers des surfaces cultivées est irrigué. Il y a six grandes cultures : le maïs, les fèves, le blé, la canne à sucre, le café et le sorgho. Le blé et les fèves sont les produits essentiels traditionnels de l'alimentation mexicaine et occupent environ la moitié de toutes les terres cultivées.

On procède à l'élevage du bétail dans toutes les régions du Mexique. La production de bétail est beaucoup mieux développée que l'agriculture et il y a un grand nombre de sociétés intégrées verticalement qui desservent à la fois le marché intérieur et les marchés étrangers.

LE MARCHÉ DE LA MACHINERIE, DE L'ÉQUIPEMENT ET DES TECHNOLOGIES AGRICOLES

D'après certaines évaluations, environ les trois quarts de la totalité de l'équipement agricole mexicain était périmé quand le pays a parafé l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) le 1^{er} janvier 1994. On s'est attendu à ce que la nécessité pour les agriculteurs de moderniser leurs exploitations et de s'adapter à des échanges libéralisés crée une forte demande pour les technologies importées. Le mauvais état du secteur agricole ne lui a pas permis de suivre cette évolution, en particulier depuis la dévaluation du peso en décembre 1994. Le produit intérieur brut agricole et réel a baissé de 15 pour 100 en 1995.

La faiblesse de la productivité et la rareté des capitaux se sont combinées pour faire s'effondrer les ventes d'équipement et de services agricoles importés. D'après des évaluations du US Department of Commerce, le marché mexicain de la machinerie